

OPÉRA_
DE
_LILLE

Didon et Énée
Henry Purcell

ve 3 décembre 20h

sa 4 décembre 18h

lu 6 décembre 20h

ma 7 décembre 20h

je 9 décembre 20h

ve 10 décembre 20h

OPÉRA

OPÉRA

chanté en anglais et surtitré en français
durée +/- 1h45 sans entracte

Henry Purcell *Didon et Énée*

Dido and Æneas

Opéra en trois actes de **Henry Purcell**

Livret **Nahum Tate**

Direction musicale **Emmanuelle Haïm**

Mise en scène **Franck Chartier / Peeping Tom**

Didon et Énée

Dido and Æneas

Opéra en trois actes de **Henry Purcell** (1659-1695)

Livret **Nahum Tate**

Création à la Boarding School for Girls de Chelsea (Londres) en 1689

Direction musicale **Emmanuelle Haïm**

Composition et direction des musiques additionnelles **Atsushi Sakai**

Mise en scène et chorégraphie **Franck Chartier / Peeping Tom**

Scénographie **Justine Bougerol**

Costumes **Anne-Catherine Kunz**

Lumières **Giacomo Gorini**

Conception sonore **Raphaëlle Latini**

Dramaturgie **Clara Pons**

Collaboratrice artistique **Eurudike De Beul**

Assistants chorégraphie **Samuel Lefevre, Louis-Clément da Costa**

Assistante à la mise en scène **Lulu Tikovsky**

Conseiller artistique pour le chœur **David Clegg**

Avec

Didon, La Magicienne, Un Esprit **Marie-Claude Chappuis**

Énée, Un Marin **Jacques Imbrailo**

Belinda, Seconde Sorcière **Emőke Baráth**

Deuxième Dame, Première Sorcière **Marie Lys**

Création et performance par les artistes de Peeping Tom

Eurudike De Beul, Marie Gyselbrecht, Hun-Mok Jung, Brandon Lagaert, Chen-Wei Lee, Yi-chun

Liu, Romeu Runa

et **Vidal Arzoni**

Le **Concert d'Astrée** chœur et orchestre

ensemble en résidence à l'Opéra de Lille

Production Grand Théâtre de Genève

Coproduction Opéra de Lille, Théâtres de la Ville de Luxembourg

Représentations en audiodescription à destination des spectateurs aveugles et malvoyants

les 4 et 9 décembre



Quelques repères

Par la qualité de sa musique conjuguée à son extrême intensité dramatique, *Didon et Énée* fait de Purcell l'un des compositeurs les plus importants de l'histoire de l'opéra anglais. Pourtant, l'œuvre se distingue par sa brièveté – à peine plus de 50 minutes – et par l'économie des moyens nécessaires à sa production, avec un petit nombre de solistes et un effectif instrumental relativement réduit. Rappelons que, malgré les nombreuses questions qui demeurent au sujet de sa création, on s'accorde généralement pour dire que la pièce fut écrite en 1689 pour un pensionnat de jeunes filles nobles de Chelsea. Elle aurait donc, au moins partiellement, été interprétée par des amatrices, en l'occurrence des élèves de l'établissement.

Dans l'univers théâtral de la compagnie de danse Peeping Tom, les relations entre les êtres qui habitent le plateau sont autant de prétextes à sonder les corps et les esprits. Pour la première fois dans le parcours du collectif belge, ce monde psychique et émotif se déploie dans un opéra. Avec les performeurs de sa compagnie, le metteur en scène et chorégraphe Franck Chartier ose un plongeon vertigineux dans l'âme tourmentée de l'héroïne mythologique. Sur une partition entremêlée de compositions originales d'Atsushi Sakai, les acteurs et danseurs de Peeping Tom développent un nouveau récit, enchâssé dans le livret originel interprété par les solistes et le chœur. Cette « histoire dans l'histoire » offre une exploration de la psyché de Didon par le truchement d'un alter ego d'aujourd'hui, femme de pouvoir et veuve ayant juré fidélité, dont l'univers bascule quand elle s'éprend d'un exilé.

Dans la fosse, on retrouve Emmanuelle Haïm à la tête du Concert d'Astrée, avec lequel elle a régulièrement fait briller les compositions de Purcell. On se souvient notamment des représentations ici même de *The Indian Queen* en 2019, ou encore de la parution en 2003 d'un audacieux enregistrement de *Didon et Énée*, devenu depuis une référence. Sous sa direction, l'orchestre évolue d'une réalité à l'autre de la scène, passant d'une interprétation musicale pure à des chromatismes inspirés par la descente vers le tombeau du fameux air final, « When I am laid in Earth », l'un des plus bouleversants du répertoire baroque.

Personnages et résumé

SOLISTES

Didon reine de Carthage, parfois appelée Elissa

Énée prince troyen

Belinda confidente de Didon

Deuxième Dame de la cour de Didon

La Magicienne reine des sorcières

Première Sorcière

Seconde Sorcière

Un Esprit sous les traits de Mercure

Un Marin de l'équipage d'Énée

Dans le livret original, l'action se déroule à Carthage, dans l'actuelle Tunisie.

La reine Didon avoue à sa suivante Belinda ses sentiments pour le prince Énée, qui a fui la destruction de Troie.

Dans une grotte, la magicienne et ses sorcières œuvrent à la destruction de l'insupportable bonheur du couple royal. Elles dépêchent un esprit qui, sous les traits de Mercure, ordonne au prince de partir au plus vite conquérir l'Italie.

Énée se soumet contre son gré à l'ordre divin et décide de partir le soir même. Les marins, compagnons d'Énée, se préparent à quitter Carthage. Les sorcières se réjouissent de la réussite de leur plan et projettent de faire sombrer le navire d'Énée.

Le prince annonce à la reine son départ. Didon refuse d'entendre ses explications et se donne la mort.

ACTEURS-DANSEURS

Eurudike souveraine, alter ego de Didon

Romeu serviteur d'Eurudike, alter ego d'Énée

Marie servante d'Eurudike, alter ego de Belinda

Hun-Mok, Brandon, Chen-Wei et Yi-chun,

serviteurs à la cour d'Eurudike

Vidal fils de Romeu

Dans cette nouvelle production de *Didon et Énée*, Franck Chartier s'intéresse à l'âme de l'héroïne, qu'il explore en développant avec les performeurs de Peeping Tom **un récit parlé et dansé qui se joue en parallèle et en miroir de l'histoire originelle**, chantée par les solistes et le chœur.

Eurudike, parfois surnommée Didi, est une femme entre deux âges, veuve fidèle à son défunt mari et souveraine entièrement dévouée à son peuple. Le poids des responsabilités lui interdit de vivre les amours passionnées auxquelles elle rêve. Fascinée par l'opéra de Purcell, elle demande inlassablement à sa cour et à ses serviteurs de jouer pour elle la musique de *Didon et Énée*, dans laquelle résonnent ses traumatismes et ses désirs les plus profonds. Quand elle tombe amoureuse de Romeu – un exilé entré à son service –, elle le jette paradoxalement dans les bras de Marie, l'une de ses domestiques, contre le gré de celle-ci. Ce qui est d'abord un abus de la part d'Eurudike se transforme finalement en relation amoureuse entre les deux serviteurs. L'issue sera fatale à Eurudike, que le désespoir et la frustration conduisent à la folie puis à la mort.

Argument

ACTE I

Entourée de sa cour, Didon, la reine veuve de Carthage, est inconsolable. Sa confidente Belinda tente désespérément de la reconforter, mais Didon est accablée, affirmant que la paix et elle ne sont plus que des étrangères. Belinda suggère à Didon que l'amour la guérira de son chagrin, et lui recommande d'épouser Énée, un hôte troyen qui est tombé amoureux d'elle. Didon craint qu'un tel mariage ne fasse d'elle une souveraine faible, mais Belinda lui fait remarquer que même les plus grands héros cèdent à l'amour.

Lorsqu'Énée fait son entrée à la cour, Didon a encore des réserves et l'accueille froidement. Finalement, son cœur se plie à l'idée et elle répond favorablement à sa demande en mariage.

ACTE II

Au fond d'une grotte, une sorcière maléfique élabore un plan pour apporter destruction et calamité à Carthage et à sa reine. Elle fait appel à ses apprentis et leur dévoile son plan diabolique avec des instructions pour que chacun d'entre eux le mette en œuvre et l'exécute. Son elfe le plus digne de confiance prendra l'aspect du dieu Mercure afin d'ordonner à Énée de quitter Carthage pour l'Italie. Didon sera tellement accablée par le chagrin qu'elle mourra le cœur brisé. Un groupe de sorcières écoute attentivement la magicienne et jette un sort pour provoquer un violent orage qui amènera Didon et son groupe de chasseurs à retourner au palais après s'être arrêtés dans un paisible bosquet. Et en effet, Didon et Énée s'arrêtent avec la cour dans un bosquet pour se reposer après avoir passé la majeure partie de la journée à chasser. Belinda ordonne aux serviteurs de

préparer des rafraîchissements pour le couple royal. Alors que les préparatifs sont en cours, Didon entend le tonnerre qui gronde au loin. Belinda interrompt immédiatement l'agitation des serviteurs et leur ordonne de plier bagages afin de pouvoir rentrer en ville avant l'arrivée de l'orage. Tout le monde quitte le bosquet, sauf Énée qui est retenu par le méchant elfe déguisé en Mercure, qui lui dit de quitter Carthage et de mettre le cap sur l'Italie afin d'établir une nouvelle Troie. Croyant en un ordre divin, Énée obéit, mais il est torturé par le remords de devoir laisser Didon derrière lui. Le cœur lourd, il retourne au palais pour préparer son départ.

ACTE III

Une flotte de navires est préparée pour l'embarquement par de joyeux marins troyens qui prennent congé de leurs amantes carthaginoises. La méchante sorcière et ses apprentis surveillent l'évolution réussie de leurs plans. La sorcière annonce son nouveau projet pour Énée : il faudra faire sombrer son navire en mer. Les esprits malins éclatent de rire et se rejoignent dans une danse. De retour au palais, Didon et Belinda sont incapables de trouver Énée. Didon est saisie d'effroi. Belinda, en vain, fait de son mieux pour la consoler. Quand il arrive, Didon exprime ses soupçons quant à son absence. Énée les confirme mais lui dit qu'il va défier les dieux et rester avec elle. Didon le traite d'hypocrite, incapable de pardonner sa transgression envers elle. S'il fut prêt une fois à la quitter, il le sera encore. Elle lui ordonne de partir. Mais le chagrin de Didon est trop grand, et elle sait qu'elle ne s'en remettra jamais. Elle cède à la cruauté du destin et se résigne à mourir d'un cœur brisé. Seule avec Belinda, elle laisse la mort venir et demande qu'on se souvienne d'elle mais qu'on oublie son destin.

Structure de l'œuvre

Titres en italique : compositions d'Ātsushi Sakai
sauf mention contraire

1. *Waking up prayer*
Ouverture
Protocole

ACTE I

2. « Shake the cloud... Banish sorrow » (Belinda, Chœur)
Conversation
3. « Ah! Belinda, I am prest with torment » (Didon)
4. Récitatif « Grief increases by concealing » (Belinda, Didon)
5. Chœur « When monarchs unite » (Chœur)
6. « Whence could so much virtue spring » (Didon)
Sensitive
7. Duo « Fear no danger to ensue » (Belinda, Deuxième Dame, Chœur)
RRR
8. Récitatif « See your royal guest appears » (Belinda, Énée, Didon)
9. Chœur « Cupid only throws the dart » (Chœur)
10. Récitatif « If not for mine » (Énée)
11. « Pursue thy conquest » (Belinda)
12. Chœur « To the hills and the vales » (Chœur)
13. Danse du Triomphe
Slo-Mo

ACTE II

14. Prélude pour les Sorcières « Wayward sisters » (Magicienne, Première Sorcière)
15. Chœur « Harm's our delight » (Chœur)
16. Récitatif « The Queen of Carthage whom we hate » (Magicienne)
17. Chœur « Ho ho ho »
18. « Ruin'd ere the set of sun » (Première et Seconde Sorcières, Magicienne)
19. Chœur « Ho ho ho »
20. Duo « But ere we this perform » (Première et Seconde Sorcières)
21. Chœur « In our deep vaulted cell » (Chœur)
22. Danse en écho par les Furies
Royce
23. Le Bosquet, ritournelle
24. « Thanks to these lonesome » (Belinda, Chœur)
Permets qu'un instant je me repose à tes côtés
25. « Oft she visits this lone mountain » (Deuxième Dame)

26. Récitatif « Behold upon my bending spear » (Énée, Didon)
27. « Haste to town » (Belinda, Chœur)
Mr Purcell's farewell (extr. de Come, come along for a dance and a song de Jeremiah Clarke)
28. Récitatif « Stay Prince and hear great Jove's command » (Esprit, Énée)

ACTE III

29. Prélude et air « Come away, fellow sailors » (Marin et Chœur)
30. Danse des Marins
Troisième fenêtre – Kneel – Schizo Dido
31. Récitatif « See the flags and steamers curling »
(Magicienne, Première et Seconde Sorcières)
32. « Our next motion must be to storm her lover » (Magicienne)
33. Chœur « Destruction's our delight » (Chœur)
34. Danse des Sorcières
Doom-Zoom
Cauchemar – Riot of Dido – Slo-Mo
- 35a. Récitatif « Your counsel all is urg'd in vain » (Didon, Belinda, Énée)
Départ d'Énée
- 35b. Récitatif « But Death, alas! » (Didon)
36. Chœur « Great minds against themselves conspire » (Chœur)
37. Récitatif « Thy hand Belinda » (Didon)
38. « When I am laid » (Didon)
39. Chœur « With drooping wings ye cupids come » (Chœur)

Éditions des partitions

Henry Purcell, *Dido and Æneas* : © 1995 King's Music, Clifford Bartlett / © 2019 Early Music Company
Jeremiah Clarke, *Mr Purcell's farewell* : édition mise à disposition gracieusement par Vincent Dumestre - Le Poème Harmonique
Compositions d'Ātsushi Sakai : Tomás Bordalejo, Stylianos Dimou, Nicolas Flodrops, Éric Haegi



Didon et Énée, entre les mondes

Conversation avec **Franck Chartier**, metteur en scène et chorégraphe

Comment Peeping Tom est-il venu à l'opéra ?

Franck Chartier : C'est Aviel Cahn, directeur général du Grand Théâtre de Genève, qui est venu vers nous. Il nous avait d'abord proposé *La Traviata*. On s'est vite rendu compte que ce n'était pas pour nous. Avec *Didon et Énée* par contre, ça a été tout de suite le coup de foudre. On a immédiatement commencé à se projeter dans la pièce, on s'est tout de suite emparés de la musique. On a vu quelque chose de cinématographique qu'on pouvait développer à partir de la musique, à travers des sons, des ambiances, des rythmes. On est alors vite passés à la question suivante : comment à la fois amplifier et dévier la musique, comme si elle suivait la pensée d'un personnage ? Comment rentrer dans son monde, zoomer dans sa tête et ressortir de cette plongée avec la musique de Purcell ?

Vous détournez l'opéra ? Vous y incorporez de nouvelles musiques ?

F. C. : Oui ! On cherchait à créer des atmosphères assez sombres, à la Penderecki. On voulait développer le caractère de Didon dans ses côtés obscurs et amener une ambiance oppressante qui puisse contraster avec les passages plus joyeux de la musique de Purcell. Pour nous, c'est aussi une manière de mettre cette dernière en valeur. Une ambiance peu colorée, peu composée, une couche assez neutre musicalement, même si dérivée des motifs de Purcell, transforme les numéros de la pièce originale en réelles bouffées d'air.

Mais vous racontez finalement une autre histoire que celle de Didon et Énée...

F. C. : On a commencé par analyser les caractères de la pièce. Et puis, on s'est vite aperçus qu'on avait envie de creuser plus loin dans l'histoire. Finalement, il y a très peu d'éléments donnés sur Didon et on pouvait remplir ce vide, inventer une histoire. On est partis sur l'histoire d'une femme riche qui tombe amoureuse de l'un de ses serviteurs, un serviteur immigré qui vient d'arriver avec son fils d'un pays en guerre. Elle s'éprend de lui et, parallèlement, se projette dans l'opéra *Didon et Énée* qu'elle demande obsessivement à son orchestre et à ses chanteurs de jouer. On raconte l'histoire de cette femme qui se projette dans Didon. Ça nous permet évidemment une grande liberté d'écriture. Cette femme reste une Didon paradigmatique mais, en outre, on peut se perdre dans tous les méandres que ce caractère nous inspire puisqu'elle n'est pas Didon.

Tout en essayant de comprendre qui pourrait être Didon, nous ouvrons les possibilités de développer le récit. L'histoire, elle, est la même : Didon est veuve, elle a promis fidélité et elle balance entre son cœur et sa raison. C'est une histoire d'amour fatale. Didon reste prisonnière de sa raison, ne cède pas à Énée et s'étouffe dans ses doutes. C'est une femme forte, déjà un peu âgée, qui a lutté toute sa vie et qui ne sait pas à qui léguer ce qu'elle a construit. Il y a chez elle un traumatisme premier qu'elle ne peut pas résoudre et qui l'empêche d'accéder à son amour.

Pour raconter cette histoire, vous utilisez le dédoublement des personnages, avec des personnages qui chantent et d'autres qui jouent et dansent les nouveaux rôles, c'est-à-dire les chanteurs d'un côté et les artistes de Peeping Tom de l'autre...

F. C. : Oui, notre Didon, interprétée par Eurudike De Beul, est une femme riche. Elle a des serviteurs, un orchestre et des chanteurs à sa disposition. Elle adore la musique et se projette dans les chanteurs et leur art qui lui paraît sans attaches. Par exemple, elle voit dans la chanteuse Marie-Claude Chappuis un alter ego, sans famille, sans enfant, sans amour. Elle projette sur elle – et sur Didon que chante Marie-Claude – sa propre vie. Elle est obstinée par la pièce de Purcell qu'elle veut écouter tous les jours et termine par se confondre avec Didon et avec l'amour que Didon éprouve pour Énée.

Mais est-ce que les chanteurs, eux, s'identifient aussi à leurs rôles ?

F. C. : Oui bien sûr ! Eurudike, notre femme riche, veut que ses serviteurs soient vrais, sincères. Elle veut que Marie-Claude soit vraiment une Didon et Jacques Imbrailo un vrai Énée. Elle veut sentir une vraie relation entre eux, un amour véritable. Même la cheffe Emmanuelle Haïm devient partie de cette fiction. Et aussi Atsushi Sakaï, le compositeur des musiques additionnelles, qui est sur le plateau et rentre donc complètement dans sa mise en scène. Il compose la musique pour elle. Tout devient un. Sa vie c'est eux, elle se confond avec eux.

Vous dites : «Elle veut sentir». Est-ce que la pièce devient donc une étude sur le non sentir ?

F. C. : Oui, Didon ne peut pas tomber amoureuse, elle ne peut pas avoir de rapports physiques, de proximité. Elle demande aux autres de jouer cela à sa place et de lui rapporter ce qu'ils ont pu ressentir, quels sentiments et quelles sensations. Elle a peut-être des souvenirs de sa première vie avec son mari mais elle ne peut pas se permettre de vivre quelque chose de nouveau. Elle choisit donc de vivre par procuration.

Dans votre mise en scène, il y a un parlement (le chœur) qui observe Didon sans arrêt. Dans sa chambre, dans son lit, nue ou habillée.

F. C. : On voulait raconter l'histoire d'une femme publique, qui n'a aucune intimité, pas de vie privée, ou une vie qui est tout à fait mise en scène et soumise à l'État qu'elle gouverne ou qui la gouverne. Toutes ses actions sont guidées par un protocole. Tout est réglé et organisé. Il n'y a aucune place pour ses sentiments : le parlement l'observe constamment. Elle n'a aucune possibilité d'échapper à ce qu'on attend d'elle et ne peut pas en faire abstraction. Elle reste enfermée dans cette oppression et ne peut donc vivre sa passion.

Mais ne croit-elle pas en son sacrifice ?

F. C. : Non, elle rêve de vivre cet amour. C'est comme si elle passait à côté d'une vie qu'elle aurait aimé avoir. C'est comme si un monde lui avait été caché. Mais elle n'a pas le courage d'aller l'explorer. Même si Belinda l'y encourage. Elle est incapable de faire le pas. Ses peurs sont plus fortes.

Donc c'est finalement Didon elle-même qui en fait un sacrifice ?

F. C. : Oui, c'est la raison pour laquelle nous avons décidé que Marie-Claude Chappuis (donc Didon) joue aussi la magicienne, ainsi que Belinda et la Deuxième Dame jouent elles aussi les sorcières. On se rend compte ainsi qu'il y a une autodestruction. C'est le dédoublement de soi, le côté sombre de chacun de nous qui s'autodétruit, qui tue l'amour. On détruit parce qu'on a peur de s'abandonner, on a peur de souffrir, de se faire abuser, de se faire écraser. On se fragilise en aimant, en (se) donnant à l'autre. Et Didon, qui est une femme forte, a peur de ce dévoilement. Elle n'a pas l'habitude de se découvrir, c'est une femme publique.

Vous ne l'avez pas rendue très sympathique...

F. C. : Non, toutes ses peurs ressortent par des ressentiments, de l'agressivité, des explosions de souffrance, de haine et de hargne. C'est pour ça que les sorcières sont très importantes dans la pièce. Tout ce qui va sortir de cette frustration passe à travers elles. La méchanceté, cette frustration de l'amour qui ne peut être ni donné ni reçu.

Comment arrivez-vous à transformer le personnage de Marie-Claude Chappuis, à la base très doux, en ce personnage tout à coup hargneux ? Est-ce Eurudike De Beul, son double acteur, qui lui impose d'incarner son inconscient quand Marie-Claude se transforme en sorcière-magicienne ?

F. C. : Concrètement, quand Eurudike se rend compte qu'elle ne peut pas passer à l'acte, elle se retourne contre tous, y compris contre son défunt mari. Et là, la brèche est assez grande pour que les sorcières prennent la main.

Vous parlez de cette terre infertile que Didon habite, un désert, une colonie en isolement, au milieu de la sécheresse.

F. C. : Oui, ça correspond au fait qu'elle n'a pas de projection dans l'avenir. On voulait développer le fait que Didon n'a pas de descendance. Avec les artistes de la compagnie, on avait abordé cette question : que signifie «faire» un enfant aujourd'hui dans notre monde ? Elle, notre Didon, se retrouve dans cette position d'ultimatum, c'est peut-être la dernière chance. Elle n'y a peut-être pas pensé jusqu'à ce moment-là, et subitement, elle est confrontée à cette question. Elle voit alors que la fin est toute proche et qu'elle ne laisse rien derrière elle. Tout à coup, tout ce qui avait du sens, le travail et le pouvoir, est annihilé par cette vision. Tous ses repères s'effondrent. Elle est prise dans un tourbillon d'angoisse invraisemblable.

Elle choisit donc à la fin un suicide, un suicide collectif ?

F. C. : Ce que devient la colonie, cette Carthage imaginaire, ce n'est pas clair mais elle, en tout cas, se rend compte qu'elle ne peut pas être heureuse sans amour et choisit la mort. Elle goûte à l'expérience du presque amour et puis entraîne tout et tous dans sa chute.

Énée, qui arrive très tard dans la pièce et qui repart tout de suite, est doublé par l'un des acteurs-danseurs. Avez-vous voulu donner à Énée davantage de consistance avec le personnage parallèle de Romeu Runa, ce serviteur qui arrive avec toute une vie derrière lui ?



F. C. : Oui, on a voulu montrer un personnage fort en contrepoint à Didon : un survivant qui arrive avec son fils. Il est fort, donc, mais lui aussi est blessé et faible. Il a perdu la guerre, il a tué, mais il est plus équilibré que Didon. Il retombe toujours sur ses pattes, il a plus de résilience. Il a tout perdu mais il est là pour reconstruire et ne se laisse pas emporter par le maelström des émotions. Romeu a un fils et peut se projeter dans un avenir. Il a tout, finalement, et n'est pas dans une position psychologique faible comme celle de Didon.

On peut imaginer que Didon est amoureuse de ce qu'il représente ?

F. C. : Oui, absolument. Il est jeune. Dans notre histoire, Eurudike et Romeu ont presque vingt ans de différence. Et oui, elle se projette dans ce destin qu'elle aurait peut-être pu avoir elle-même vingt ans auparavant. Elle tombe amoureuse de cette autre direction, de cette vie manquée.

Vous développez le personnage de Romeu Runa aussi dans la relation qu'il a avec les autres serviteurs. Est-ce que Didon/Eurudike est manipulatrice en le poussant dans les bras de la servante qui représente Belinda et interprétée par Marie Gyselbrecht ?

F. C. : Elle manipule mais elle le fait inconsciemment. Elle ne le fait pas par perversion, elle n'en tire aucun plaisir. Si elle pousse Belinda/Marie à tomber amoureuse d'Énée/Romeu, elle le fait pour essayer de ressentir, pour essayer de sentir les émotions. Bien sûr que pour Belinda/Marie c'est un abus. Mais pour Didon, ce n'est pas de l'ordre de la méchanceté, juste de la projection. Quand Marie tombe elle-même amoureuse de Romeu, le piège se referme sur Eurudike.

Mais est-ce que le même jeu amoureux se déroule du côté des chanteurs ?

F. C. : Non, il n'y a pas forcément de symétrie. Le couple formé par Marie-Claude Chappuis et Jacques Imbrailo représente une image idéale. Ils sont comme la *building image* que Didon/Eurudike construit. C'est une histoire fausse. Elle se sert des chanteurs pour écrire cette histoire, pour la mettre en scène. Jusque dans la mort où l'on assiste, d'une part, à la mort chaste et pure de Marie-Claude qui s'enfonce sans souffrance en chantant son air tellement touchant et, d'autre part, à l'agonie douloureuse et moche d'une vieille femme dans son lit.

Propos recueillis par **Clara Pons**
dramaturge au Grand Théâtre de Genève



Trois questions à Emmanuelle Haïm

directrice artistique et musicale du **Concert d'Astrée**

Didon et Énée est l'un de vos tout premiers enregistrements avec Le Concert d'Astrée, il y a presque 20 ans. Abordez-vous différemment cette œuvre aujourd'hui ?

Emmanuelle Haïm : J'ai un souvenir merveilleux de cet enregistrement : nous avions l'enthousiasme et le feu de la jeunesse quand nous avons enregistré *Didon et Énée* en 2003. Peut-être aussi une certaine inhibition, due à la marque qu'ont laissée certains grands interprètes des chefs-d'œuvre du répertoire. Mais chaque expérience que l'on a faite depuis, chez Purcell ou en relation avec d'autres compositeurs, vient évidemment en éclairer notre compréhension.

Ce qui me passionne dans cette pièce, c'est qu'il y a une dramaturgie très construite, concise. Il y a aussi des ellipses, puisqu'une partie des textes du livret n'est pas mise en musique, et les indications sont quelques fois très succinctes pour les interprètes. Le manuscrit est bien plus tardif que la création de l'œuvre et il n'est pas autographe. Mais quand bien même nous aurions un manuscrit autographe, il aurait été celui d'une représentation en particulier puisqu'à l'époque on adaptait l'œuvre à la situation du jour. Prenez *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi par exemple : les différents manuscrits présentent des divergences assez sensibles du point de vue de la musique comme du livret.

Mais revenons à *Didon et Énée*. J'en goûte peut-être aujourd'hui encore plus tous les détails. Ce qui me frappe chez Purcell, c'est l'extraordinaire raffinement et la complexité qui se cachent sous une apparente simplicité. Il y a quelque chose de très direct dans la manière dont il s'adresse à nous. Dans le fameux

lamento final, voyez le détail des parties intermédiaires. Purcell accompagne la mort de Didon par des dissonances presque invisibles, très cachées, des mouvements harmoniques intérieurs. Quel talent extraordinaire ! Et quelle sincérité ! Quelle façon de toucher les âmes avec si peu de moyens, juste une basse obstinée chromatique. *Must* de l'époque : Purcell utilise les basses obstinées de manière récurrente durant toute la pièce, en variant les écritures et sans que l'oreille ne le remarque dans un premier temps.

Le *Didon et Énée* que vous présentez à l'Opéra de Lille n'est pas seulement écrit par Purcell...

E. H. : Le metteur en scène Franck Chartier a rapidement pris conscience que la brièveté de la pièce originelle, qui dure environ 50 minutes, ne lui permettrait pas d'explorer la psyché du personnage de Didon comme il le souhaitait. Franck voulait en quelque sorte « suspendre » l'œuvre de Purcell pour allonger le temps et nous inviter à pénétrer l'âme de l'héroïne. Que fallait-il pour cela ? Nous avons d'abord pensé à plusieurs possibilités – un univers sonore de bruits, de souffles et de rumeurs illustrant l'action, un groupe de musiciens improvisateurs accompagnant la scène librement, de la musique écrite et fixée pour un groupe de musique de chambre séparé de l'orchestre, dans un langage marqué, sur laquelle la création scénique se ferait –, pour finalement aboutir à une composition inspirée de la musique de Purcell et jouée par l'orchestre. J'ai rapidement pensé à Atsushi Sakaï, qui a longtemps été premier violoncelle et violiste au Concert d'Astrée. Aujourd'hui, il est également chef d'orchestre en plus d'être compositeur, et mène une réflexion importante sur

l'improvisation. Nous avons d'abord déterminé les séquences nécessaires à Franck Chartier pour construire sa dramaturgie. Les séances de création scénique entre Franck et les artistes de la compagnie Peeping Tom ont eu lieu très en amont, permettant à Atsushi de s'inspirer au fur et à mesure de ce *work in progress*. C'est un travail qui se rapproche de l'écriture d'une musique de film, à la différence près que la partition d'Atsushi possède une adaptabilité au spectacle vivant qu'est l'opéra, grâce à des mesures « ouvertes » qui permettent à la musique de se caler précisément sur le déclenchement de certains effets scéniques. C'est une prouesse technique qui demande une certaine virtuosité de la part de toute l'équipe !

Comment cohabitent ces deux partitions ?

E. H. : Ce spectacle a nécessité un dispositif assez inédit, puisque nous sommes deux chefs à le diriger. Atsushi dirige une partie des musiques qu'il a écrites, mais à d'autres moments c'est moi qui les dirige car il est présent sur le plateau, participant à l'action. À d'autres moments encore, nous dirigeons même tous les deux ensemble. Je suis très heureuse de cette expérience. Je trouve le travail de composition d'Atsushi remarquable. Le Concert d'Astrée jouant sur instruments historiques, il a spécifiquement écrit pour les instruments d'époque, qu'il connaît parfaitement et qui sont très différents des instruments modernes. Le passage d'une musique à l'autre se fait en définitive d'une manière extrêmement fluide.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Emmanuelle Haïm

direction musicale

Après des études de piano, de clavecin et d'orgue, Emmanuelle Haïm choisit la direction d'orchestre et fonde en 2000 Le Concert d'Astrée. Surnommée par la presse anglaise « The Ms Dynamite of French Baroque », elle est la première femme à diriger au Chicago Lyric Opera. Avec le Berliner Philharmoniker et le Los Angeles Philharmonic, elle a noué une relation privilégiée. Récemment, Emmanuelle Haïm a fait ses débuts avec le New York Philharmonic, le London Symphony Orchestra, le Bayerischer Rundfunk et le Wiener Philharmoniker.

En 2021-2022, outre *Idoménée* à Lille et Berlin, Emmanuelle Haïm présente, avec Le Concert d'Astrée, *Così fan tutte* de Mozart (mise en scène de Laurent Pelly au Théâtre des Champs-Élysées et au Théâtre de Caen), ainsi qu'une reprise de *Didon et Énée* de Purcell (mise en scène de Franck Chartier / Peeping Tom à l'Opéra de Lille et au Grand Théâtre de Luxembourg). L'automne 2021 a été marqué par la célébration des 20 ans du Concert d'Astrée : un gala a eu lieu au Staatsoper de Berlin sous la co-direction de Sir Simon Rattle, et à Paris au Théâtre des Champs-Élysées.

Emmanuelle Haïm se produit avec Le Concert d'Astrée dans des œuvres consacrées à la musique des XVII^e et XVIII^e siècles aux côtés de solistes prestigieux comme Cecilia Bartoli, Natalie Dessay, Sabine Devieille, Philippe Jaroussky, Magdalena Kožená, Laurent Naouri, Patricia Petibon, Sandrine Piau, Rolando Villazón ou encore Anne Sofie von Otter.

En collaboration avec des metteurs en scène de renom tels que, récemment, Mariame Clément, Christof Loy, Robyn Orlin, Barrie Kosky et Guy Cassiers, Emmanuelle Haïm s'illustre dans de nombreuses productions scéniques : Rameau (*Pygmalion*, 2018, 2019 et 2020 ; *Les Boréades*, 2019), Haendel (*Alcina*, 2018), Mondonville (*L'Amour et Psyché*, 2018, 2019 et 2020), ou encore Purcell (*The Indian Queen*, 2019 ; *Didon et Énée*, 2021).

Ses enregistrements avec Le Concert d'Astrée pour le label Erato Warner Classics reçoivent un accueil enthousiaste de la critique et du public. Citons *Italian cantatas* consacré à Haendel (Gramophone Record of the Month, album Choc Classica, Classic d'Or RTL) et *Rodelinda*, production mise en scène par Jean Bellorini et enregistrée à l'Opéra de Lille qui reçoit le prix Opus Klassik de la production d'opéra de l'année,

catégorie musique ancienne – XVIII^e siècle. En 2021 paraît le DVD des *Boréades* de Rameau, tourné à l'Opéra de Dijon.

De 2021 à 2023, Emmanuelle Haïm est cheffe en résidence à la maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles.

Fidèle représentante du baroque et du savoir-faire musical français, Emmanuelle Haïm est chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Ordre des Arts et des Lettres et de l'Ordre national du Mérite, membre d'honneur de la Royal Academy of Music de Londres et membre de l'Académie royale de musique de Suède.

Franck Chartier

mise en scène et chorégraphie

Franck Chartier naît à Roanne en 1967. Il commence la danse à l'âge de 11 ans. À 15 ans, sa mère l'envoie étudier la danse classique au Rosella Hightower à Cannes. Après avoir obtenu son diplôme, il rejoint le Ballet du XX^e siècle de Maurice Béjart, avec lequel il travaille entre 1986 et 1989. Ensuite, pendant trois ans, il travaille avec Angelin Preljocaj et danse dans *Le Spectre de la rose* à l'Opéra national de Paris. En 1994, il déménage à Bruxelles pour danser dans la pièce *Kinok* de Rosas, puis travaille sur des duos avec Ine Wichterich et Anne Mousselet, mais aussi dans des productions de la Needcompany (*Tres*, 1995) et des ballets C de la B : *La Tristezza Complice* (1997), *Iets op Bach* (1997) et *Wolf* (2002). En 2013, il crée *33 rue Vandenbranden* pour l'Opéra de Göteborg, une adaptation de la pièce *32 rue Vandenbranden* de Peeping Tom. La même année, il crée la chorégraphie de l'opéra *Mârouf, savetier du Caire*, mis en scène par Jérôme Deschamps à l'Opéra Comique.

Avec le Nederlands Dans Theater, il réalise *The Lost Room*. Pour cette pièce, il remporte en 2016 le prestigieux Zwaan de la production de danse la plus impressionnante de l'année. En 2017, il présente sa deuxième pièce courte avec le NDT, *The Hidden Floor*. Un an plus tard, il adapte avec Gabriela Carrizo la pièce *32 rue Vandenbranden* pour le Ballet de l'Opéra de Lyon. Ainsi, *31 rue Vandenbranden* ouvre la Biennale de la danse de Lyon cette année-là. Il fait ses débuts à l'opéra en signant la mise en scène de *Didon et Énée* au Grand Théâtre de Genève, présenté à huis clos en mai 2021. Les premières représentations en public ont lieu à l'Opéra de Lille du 3 au 10 décembre 2021.

Franck Chartier est co-directeur artistique de Peeping Tom avec Gabriela Carrizo, depuis la fondation de la compagnie en 2000.

Atsushi Sakaï

composition et direction des musiques additionnelles

Atsushi Sakaï étudie le violoncelle avec Harvey Shapiro et obtient un Premier Prix à l'unanimité, ainsi que le prix Jean Bizard au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de Philippe Muller. Passionné très tôt par la viole de gambe et le violoncelle historique, il reçoit parallèlement l'enseignement de Christophe Coin en cycle supérieur et de perfectionnement dans le même établissement.

On le retrouve en tant que continuiste au sein d'ensembles comme Les Talens Lyriques et Le Concert d'Astrée, avec lesquels il réalise un grand nombre de concerts et d'enregistrements. Il assiste aussi de nombreux chefs d'orchestre.

Il consacre son temps à la musique de chambre et au récital. Il joue aux côtés de Christophe Rousset et Marion Martineau, accueilli sur les scènes les plus prestigieuses. Il est co-fondateur du Sit Fast (consort de violes) et du Quatuor Cambini-Paris. Il compose et improvise à l'instrument, librement ou plus jazz.

Justine Bougerol

scénographie

Justine Bougerol vit et travaille à Bruxelles. Artiste plasticienne, elle crée des installations immersives *in situ* appréciées dans le paysage de l'art contemporain actuel. Elle est résidente à la Maison d'Art Actuel des Chartreux à Bruxelles depuis septembre 2019. Justine Bougerol a montré son travail lors d'expositions personnelles à la Centrale à Bruxelles et au MusVerre à Sars-Poteries. Elle participe régulièrement à des expositions collectives. Parallèlement à sa démarche personnelle, elle est scénographe. Diplômée de l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre en 2014, c'est à Bruxelles qu'elle se passionne pour la danse-théâtre, celle de Pina Bausch, relayée par de nombreux chorégraphes belges. Parmi ses collaborations avec des chorégraphes et metteurs en scène belges et français, elle signe la scénographie de trois créations de la compagnie Peeping Tom, *The Lost Room* et *The Hidden Floor*, commandées par le Nederlands Dans Theater à La Haye, et *Kind*, créée au KVS à Bruxelles en 2019.

Anne-Catherine Kunz

costumes

Anne-Catherine Kunz suit une formation en littérature française et en histoire de l'art à l'Université de Genève. Ensuite, elle choisit une formation en cinéma à Berne et Zurich. En 2000, elle obtient le diplôme de Film et Vidéo à la Haute

École des Beaux-Arts de Zurich. De 1996 à 2000, elle collabore à la réalisation de plusieurs productions audiovisuelles, parmi lesquelles des courts-métrages et un documentaire.

De 2000 à 2013, elle est directrice des costumes de la compagnie Rosas, pour laquelle elle crée les costumes de *Small Hands (out of the lie of no)* (2007), *Zeitung* (2008), *The Song* (2009), *En attendant* (2011), *Partita 2* (2013) et *Vortex Temporum* (2013). Elle collabore notamment avec Josse De Pauw, Vincent Dunoyer, deuffertEplischke, Étienne Guilloteau et Claire Croizé. Citons également *Nine Finger* de Fumiyo Ikeda, Alain Platel et Benjamin Verdonck, une production qui a été sélectionnée pour le Festival d'Avignon en 2007.

Giacomo Gorini

lumières

Né en Italie, Giacomo Gorini étudie la musique classique et l'électronique. Il collabore fréquemment avec la compagnie de théâtre Societas Raffaello Sanzio, notamment pour *Tragedia Endogonia* (mise en scène de Romeo Castellucci à Cesena en 2002), *Hey Girl!* (texte et mise en scène de Romeo Castellucci au Théâtre national de l'Odéon en 2006) et l'opéra *Parsifal* (mise en scène, décors et costumes de Romeo Castellucci à la Monnaie de Bruxelles en 2011). Il travaille avec Peeping Tom pour *Vader et Moeder*, et avec l'artiste de performance Ivo Dimchev pour *X-on* (2012, en collaboration avec Franz West), *Fest* (2014), *I-Cure* (2014) et *Operville* (2016). Il collabore avec Sanja Mitrović pour la production *I Am Not Ashamed of My Communist Past* (Belgrade International Theatre Festival 2016) et plus récemment pour *My Revolution is Better Than Yours* (Nanterre-Amandiers en 2018).

Raphaëlle Latini

conception sonore

Née à Caen en 1971, Raphaëlle Latini a une pratique de danse régulière depuis son enfance. Artiste pluridisciplinaire, graphiste, vidéaste et scénographe, elle est diplômée des Beaux-Arts de Caen. En 2003, elle se passionne pour la création sonore et crée le personnage de Madame Twill qui mixe dans les bars-clubs parisiens. Elle recentre son travail vers le spectacle vivant, que ce soit en musique avec Vincent Dupont dans *Incantus*, *Plan*, *Souffles* et *Refuge*, en scénographie pour *Borges vs Goya* avec la compagnie Akté, ou en fondant en 2007 le groupe Entorse qu'elle inaugure avec *Love Affair*, *green girl* (théâtre radiophonique). Depuis 2015, elle en assume seule la direction artistique et crée CORPS DISCIPLINAIRE puis *Bold!*. Parallèlement,



elle crée les bandes-son de *Neige* pour Michèle Anne De Mey/Charleroi danse, collabore avec Mohamed El Khatib et depuis 2011 avec Peeping Tom dans *À Louer, Vader, Moeder et Kind*, dans *The Land* pour le Residenz Theater ainsi que *The Missing Door, The Lost Room, The Hidden Floor* en collaboration avec le Nederlands Dans Theater.

Clara Pons
dramaturgie

Clara Pons étudie la philosophie et le piano avant de se tourner vers la vidéo et le théâtre. Elle travaille comme assistante à la mise en scène, entre autres au Theater Basel, à l'Opéra de Francfort, à la Ruhrtriennale et à l'Opéra Ballet Vlaanderen. Son adaptation du *Schwanengesang* de Schubert est montrée à la Monnaie de Bruxelles, au Komische Oper Berlin, au Theater an der Wien de Vienne et au Norske Opera Oslo. En 2013, son film *Irrsal/Forbidden Prayers* dédié aux lieder de Hugo Wolf tourne avec plusieurs orchestres, dont le Philharmonique de Rotterdam. S'ensuivent, en 2015, *Wunderhorn*, une adaptation des lieder de Mahler et, en 2017, son film sur *Harawi* de Messiaen. Son dernier film, *Lebenslicht*, inspiré des cantates de Bach et présenté en première mondiale au Concertgebouw Brugge en janvier 2019, est le fruit d'une collaboration avec Philippe Herreweghe et le Collegium Vocale Gent. Clara Pons est dramaturge au Grand Théâtre de Genève depuis 2019. Elle travaille aussi comme vidéaste pour la scène lyrique.

Samuel Lefeuve
assistant chorégraphie

Après une formation en danse à Caen et au Centre national de danse contemporaine d'Angers, Samuel Lefeuve s'installe à Bruxelles en 2001. Il y travaille pour la compagnie de Michèle Anne De Mey puis pour les ballets C de la B (*Wolf* d'Alain Platel et *La Mancha, Patchagonia* et *Primero/Erscht* de Lisi Estaràs). Pendant la création de *Wolf*, il fait la connaissance de Gabriela Carrizo et Franck Chartier, qui l'invitent à rejoindre Peeping Tom pour les créations de *Le Salon* et *Le Sous-Sol*. En 2007, il fonde le groupe Entorse avec la musicienne Raphaëlle Latini, avec laquelle il crée les spectacles *Accidens (ce qui arrive)*, *[àut]*, *Haute résilience* et *Hantologie*. Il participe à la création de *Cour d'honneur* de Jérôme Bel pour le Festival d'Avignon en 2014 et collabore depuis plusieurs années avec Boris Charmatz [*terrain*] (10000 gestes, 20 danseurs pour le XX^e siècle, *La Ruée*).

Louis-Cément da Costa
assistant chorégraphie

Louis-Cément da Costa naît, étudie et commence à travailler dans la région lyonnaise avant de s'installer à Bruxelles puis à Marseille. Il assiste Franck Chartier sur les créations de *The Lost Room* et *The Hidden Floor* avec le Nederlands Dans Theater et de l'opéra *Mârouf, savetier du Caire* mis en scène par Jérôme Deschamps. En 2022, il assistera Gabriela Carrizo, co-directrice artistique de Peeping Tom, pour sa nouvelle création avec le Nederlands Dans Theater.

Lulu Tikovsky
assistante à la mise en scène

Née à Munich d'une mère brésilienne et d'un père allemand, Lulu Tikovsky grandit entre l'Asie, les États-Unis et l'Europe. Après un bachelors d'études théâtrales à la Sorbonne et un autre d'histoire de l'art à la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich, elle rencontre Gabriela Carrizo de la compagnie Peeping Tom à l'occasion d'une coproduction avec le Residenztheater de Munich pour le spectacle *The Land*. Après différentes assistances artistiques au Residenztheater et au Kammerspiele de Munich auprès de Philippe Quesne, au Festival d'Aix-en-Provence auprès de Martin Kusej, au Festival DANCE de Munich, à la Biennale de Venise auprès d'Anna-Sophie Mahler, elle travaille entre autres avec Daniel Mesguich à Paris ainsi que Nuran David Calis et Mateja Koleznik à Munich. En 2016, elle rejoint Peeping Tom en tant que chargée de tournées et assistante à la mise en scène pour la trilogie *Vader, Moeder, Kind*. Elle assiste ensuite Franck Chartier pour la création de *Didon et Énée* au Grand Théâtre de Genève.

LES INTERPRÈTES

Marie-Claude Chappuis

Didon, La Magicienne, Un Esprit

Après des études au Conservatoire de Fribourg, la mezzo-soprano suisse intègre le Mozarteum de Salzbourg où elle obtient le Prix d'excellence pour sa virtuosité.

Particulièrement appréciée de grands chefs d'orchestre tels que Nikolaus Harnoncourt et René Jacobs, les œuvres suivantes ont jalonné sa carrière : *Idomeneo*, *Così fan tutte*, *The Fairy Queen* qu'elle chante au Festival de Salzbourg et aux Opéras de Vienne, Graz et Zurich, ainsi que *La Finta Giardiniera* aux Opéras de Lille et de Dijon avec Emmanuelle Haïm. Dans un répertoire plus récent, elle brille en Carmen, en Marguerite dans *La Damnation de Faust* et dans le rôle-titre de *La Belle Hélène*. Elle se produit à La Scala de Milan (*Fierrabras*) et incarne Didon (*Didon et Énée*) au Teatro Real de Madrid et au Staatsoper Berlin dans la fameuse production de Sasha Waltz. On la retrouve dans le rôle de Didon au Grand Théâtre de Genève, où elle a par ailleurs été Orlowsky (*La Chauve-Souris*) et Lazuli (*L'Étoile*). En concert, elle s'est récemment produite avec l'Orchestre de la Suisse Romande et Jonathan Nott, le London Philharmonic Orchestra et Sir Roger Norrington ainsi que le Giardino Armonico et Giovanni Antonini.

Jacques Imbrailo

Énée, Un Marin

Formé au Jette Parker Young Artists Programme du Royal Opera House de Londres, le baryton sud-africain Jacques Imbrailo étudie également au Royal College of Music et reçoit en 2007 le Prix du public au Concours BBC Cardiff Singer of the World.

Il a récemment interprété Albert (*Werther*) et le rôle-titre de *Billy Budd* au Royal Opera House, Billy Budd au Teatro Real de Madrid et à l'Opéra d'Oslo, Énée (*Didon et Énée*) pour ses débuts au Théâtre Bolchoï de Moscou, Alphonse XI (*La Favorite*) et Guglielmo (*Così fan tutte*) au Houston Grand Opera, le Comte Almaviva (*Les Noces de Figaro*) à l'Opéra de Minnesota, Pelléas (*Pelléas et Mélisande*) à l'Opéra Ballet Vlaanderen, à l'Opéra national du Rhin, à l'Opéra de Zurich, à l'Opéra Royal de Suède, au Welsh National Opera et à l'Opéra d'Essen, Zurga (*Les Pêcheurs de perles*) à l'English National Opera ou encore Horatio (*Hamlet* de Brett Dean) au Festival de Glyndebourne. Il a participé aux créations de *Brothers* de Daniël Bijnasson à Copenhague et de *Bel Canto* de Jimmy López à Chicago. Il se produit aussi en concert (*Un requiem allemand* de Brahms, *War Requiem* de Britten, *L'Enfance du Christ* de Berlioz)

sous la direction notamment de Nathalie Stutzmann, Marin Alsop, Robin Ticciati et Sir Mark Elder. Cette saison, il fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York (Horatio dans *Hamlet* de Brett Dean) et au Theater an der Wien (Gellner dans *La Wally*). Il reprend également le rôle de Ned Keene dans la production de *Peter Grimes* de Deborah Warner au Teatro Real et au Royal Opera House. À l'Opéra de Lille, on a pu l'entendre dans le rôle du Comte Almaviva dans *Les Noces de Figaro* sous la direction d'Emmanuelle Haïm en 2008.

Emőke Baráth

Belinda, Seconde Sorcière

La soprano hongroise Emőke Baráth est lauréate de plusieurs concours prestigieux (Premier Prix du Concours Cesti d'Innsbruck notamment). Parmi ses apparitions marquantes, citons *La Musicò* et *Euridice* dans L'Orfeo de Monteverdi (Iván Fischer et Emiliano Gonzalez Toro), le rôle-titre d'*Hipermestra* de Cavalli (William Christie), *Morgana* dans Alcina de Haendel (Ottavio Dantone et Emmanuelle Haïm), Susanna dans *Les Noces de Figaro* de Mozart (Marc Minkowski) ou encore le *Requiem* de Mozart (Philippe Herreweghe).

Les formations les plus connues se disputent son talent : Il Pomo d'Oro, Le Concert d'Astrée, Les Arts Florissants, Les Musiciens du Louvre, Akademie für Alte Musik Berlin et le Concertgebouw d'Amsterdam. Cette saison, elle chante notamment dans *Radamisto* de Haendel avec Il Pomo d'Oro aux côtés de Philippe Jaroussky, Minerve et Amore dans *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi avec I Gemelli, et le rôle de Cleopatra dans *Giulio Cesare* à l'Opéra de Montpellier avec Philippe Jaroussky. Emőke Baráth est une artiste exclusive Erato-Warner Classics.

Marie Lys

Deuxième Dame, Première Sorcière

Premier Prix des Concours Cesti 2018 et Vincenzo Bellini 2017, la soprano suisse Marie Lys interprète des rôles comme Dalinda (*Ariodante*) au Festival Haendel de Londres, Lisa (*La Sonnambula*), Adele (*La Chauve-Souris*) et L'Amour (*Orphée et Eurydice*) à Lausanne, Servilia (*La Clémence de Titus*), Clorinda (*La Cenerentola*) et Yniold (*Pelléas et Mélisande*) au Grand Théâtre de Genève. Avec la complicité de Fabio Biondi, elle enregistre *Argippo* de Vivaldi publié chez Naïve, et chante le rôle-titre dans *Betly* de Donizetti à Varsovie.

La saison 2021-2022 voit Marie Lys faire ses débuts avec Christophe Rousset et Leonardo García Alarcón, et endosser les rôles de Ginevra (*Ariodante*) sous

la direction de Laurence Cummings à Göttingen, Euridice (*Orpheus* de Porpora) avec Dmitry Sinkovsky au Theater an der Wien de Vienne, Bellezza (*Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*) sous la baguette de Fabio Biondi à Grenade, Morgana (*Alcina*) et Sophie (*Werther*) à l'Opéra de Lausanne.

Eurudike De Beul

Eurudike De Beul est chanteuse, réalisatrice, auteure, artiste sonore et visuelle. Après un master en sciences biomédicales, elle étudie le chant aux Conservatoires de Liège et de Mons auprès de José Van Dam, Greta De Reyghere et Marianne Pousseur. Elle obtient son diplôme supérieur avec les félicitations du jury et reçoit le prix Guns-Defrêne. Elle se perfectionne ensuite avec Ute Trekel-Bruckhardt à Berlin. Eurudike De Beul commence à travailler avec Alain Platel (les ballets C de la B) puis avec des metteurs en scène tels que Theu Boerman (De Theatercompagnie Amsterdam), David Miller, Judith Vindevogel (Walpurgis), François de Carpentier et Dagmar Pischel (Monnaie de Bruxelles), Cathy Boyd (Theatre Cryptic, Écosse), Josse De Pauw et Benjamin Abel Meirhaeghe (Opera Ballet Vlaanderen). En 2000, elle est sélectionnée pour l'événement The Year of the Artist en Écosse et devient membre fondatrice du collectif Peeping Tom, avec lequel elle totalise plus de 750 représentations. Son paysage sonore peut être entendu dans les spectacles *À Louer*, *The Land*, *Vader* et *Triptych*.

Parmi ses rôles à l'opéra, citons Azucena dans *Le Trouvère*, Maddalena et Giovanna dans *Rigoletto*, Miss Quickly dans *Falstaff*, la Messagère dans *L'Orfeo*, la Mère dans *Les Noces* (Stravinsky), Baba dans *The Medium* (Menotti), Didon et La Magicienne dans *Didon et Énée* ou encore Clytaemnestra dans *Electra* (David Paul Jones). En 2003, elle est sélectionnée pour la chorale du Festival de Bayreuth. Avec sa compagnie KoudVuur mais aussi en tant qu'artiste en résidence à Walpurgis ou encore pour des musées, elle crée des performances expérimentales, des solos et des compositions où la voix est centrale, dans toutes ses formes d'expression. Son travail est axé sur l'incapacité, la solitude, la relation et le confort.

Marie Gyselbrecht

Marie Gyselbrecht rejoint Peeping Tom en 2008. Elle participe à 32 rue Vandenbranden, *À Louer*, *Vader*, *The Land*, *Moeder* et *Kind*. En 2017, elle fait également partie de la pièce *Chef de corps*, mise en scène par Raphaëlle Latini. De plus, elle met en scène la performance *Taverne* avec le Hotel Col-lectiu Escènic, créée en 2018 à Barcelone.

À côté de son travail pour la scène, Marie Gyselbrecht participe au court-métrage *Drôle d'oiseau* (2015) et au long-métrage *Mijn vader is een saucisse* (2019), tous deux réalisés par Anouk Fortunier. Passionnée de photographie et d'art contemporain, son installation *Waiting Room – A Life in Transit* fait partie du Brussels Gallery Weekend puis est montrée en tournée avec Peeping Tom.

Sa carrière internationale commence à l'adolescence en tant que danseuse, dans le spectacle *Allemaal Indiaan* d'Alain Platel et Arne Sierens. En 1997, son solo est nommé au Best Belgische Danssolo (meilleur solo de danse belge).

Marie Gyselbrecht est diplômée de la Salzburg Experimental Academy of Dance. En 2004, elle cofonde Collectiv.At, un collectif basé en Belgique, dont les productions tournent à l'étranger. Sa première pièce *Quien soy es* a gagné le concours Jóvenes Artistas en Espagne.

Hun-Mok Jung

Hun-Mok Jung étudie au département Danse de l'Université Dankook en Corée du Sud, et sort diplômé en 2001 en tant que Performance Producer de la Seoul School of Performing Arts. En 2004, il termine un master à l'Université Dankook et fonde le groupe de danse-théâtre JU MOK. En 2007, le duo *Ring Wanderung* gagne le prix Best Choreography and Writing du magazine Dance & People. En 2009, la production *An Unconvenient Truth* est à l'affiche du MODAFE. Ses autres pièces comprennent *Fragile Swallow*, *Wanted*, *Monster* et *Jean Mark*. Il collabore comme assistant chorégraphe sur le film *Go Go 70's* et enseigne depuis 2004 à l'Université Dankook, à la Suncheon University et à la Chungnam Arts High School. Hun-Mok Jung rejoint Peeping Tom en 2008.

Brandon Lagaert

Brandon Lagaert suit un parcours théâtral au SKI de Gand. En 2012, il étudie la danse contemporaine au Conservatoire Royal d'Anvers. L'année suivante, il rejoint Peeping Tom pour la création de *Vader*. Il fait également partie de *Moeder* et de *Kind*. En plus de son travail avec Peeping Tom, il collabore avec différents artistes, notamment à l'école de Théâtre Physique à Strasbourg, où il effectue des recherches cinématographiques. Il se démarque également par sa polyvalence, pratiquant le théâtre, la danse, le film et la mise en scène. Après *Vader*, il crée également la pièce *Subdued*, basée sur une partie du matériel des répétitions de *Vader* qui n'avait pas été utilisé. Pour cette pièce, il a reçu un Outstanding Performer Award lors de la Copenhagen International Choreography

Competition. En 2016, Brandon obtient un BILL Award pour les jeunes artistes belges émergents, dans la catégorie Arts visuels.

Chen-Wei Lee

Chen-Wei Lee est une artiste taïwanaise basée en Belgique. Danseuse, chorégraphe et professeur de Gaga, elle est lauréate du 24^e prix TECO pour l'art de la danse.

Elle commence sa carrière en tant que danseuse avec la Batsheva Dance Company de 2009 à 2014, et en tant que danseuse invitée auprès de la GöttenborgsOperans Danskompani, du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch, du VOETVOLK/Lisbeth Gruwez et de Peeping Tom.

En tant que chorégraphe, elle crée *Together Alone* en collaboration avec Vakulya Zoltán, une pièce nominée pour le Taishin Arts Award et le Total Theatre Award 2017. Son œuvre solo *Black Box* est primée par le Taipei Times, et son duo *Elephant* est nommé performance de l'année par le Jerusalem Post. En 2019, son solo *kNOwn FACE* est créé au Taiwan International Festival of Arts, et est finaliste du Taishin Arts Award 2020. La même année, sa première pièce de groupe avec 28 danseurs, *UNFOLD UNPAID*, est une commande de TNUA. À l'invitation du Musée des Beaux-Arts de Taipei, elle crée une vidéo de 14 exercices de danse.

Chen-Wei Lee enseigne le Gaga et donne des cours et workshops dans le monde entier.

Yi-chun Liu

Yi-chun Liu débute le kung-fu et l'opéra chinois à l'âge de 5 ans. Elle étudie ensuite le ballet, la danse contemporaine, l'improvisation, les arts martiaux et le Tai Chi Dao In. Elle est diplômée de l'Université nationale des Arts de Taipei.

Elle travaille avec Anouk van Dijk, Shang-Chi Sun, Ann Van den Broek, le Scapino Ballet Rotterdam, Paul Selwyn Norton, le Balletto Teatro di Torino et le Cloud Gate Dance Theatre 1.

Yi-chun Liu rejoint Peeping Tom en 2013 pour *Vader*. Elle continue ensuite à travailler sur la trilogie familiale avec *Moeder* (2016) et *Kind* (2019). Elle collabore également avec Franck Chartier en tant qu'assistante artistique sur *The Lost Room* (2015) puis *The Hidden Floor* (2017).

Sa pièce solo *O* est créée à Rotterdam en 2012, puis se transforme en duo à Amsterdam et à La Haye. Elle travaille actuellement sur une série alphabétique en lien avec le concept Act of Performance.

Yi-chun est également enseignante certifiée de Countertechnique.

Romeu Runa

Romeu Runa est diplômé du Conservatoire national de Lisbonne. Il travaille d'abord avec le Ballet Gulbenkian, jusqu'à sa dissolution. Par la suite, il travaille avec Miguel Moreira (compagnie Utero), Rui Horta, Paulo Ribeiro, Clara Andermatt, Olga Roriz, Teatro Praga, Labour Graz, In-jun Jung, Cláudia Nóvoa, Hillel Kogan, Alain Planet, Berlinde De Bruyckere, Martin Zimmermann, Gonçalo Wadington, Tonan Quito, Cassiana Maranhã, James Newitt, Vânia Rovisco, José Fonseca e Costa, Tiago Guedes, Yann le Quellec, Marco Martins, Beatriz Batarda, Vittoria Santoro et Tiago Lima.

Didon et *Énée* est son premier spectacle créé avec Peeping Tom.

Peeping Tom

Peeping Tom est une compagnie de danse et de théâtre belge fondée par Gabriela Carrizo et Franck Chartier. La principale marque de fabrique de Peeping Tom réside dans une esthétique hyperréaliste, soutenue par une scénographie concrète : une maison de retraite pour *Vader*, deux caravanes résidentielles pour *32 rue Vandenbranden* ou encore une salle de séjour pour *Le Salon*. Les chorégraphes y créent un univers instable qui défie la logique du temps et de l'espace. Le spectateur devient alors témoin – ou peut-être plutôt voyeur ? – de ce qui demeure habituellement caché ou passé sous silence. Il est pris dans des mondes subconscients, des mondes oniriques de cauchemars, de peurs et de désirs. À l'aide d'images fortes, naît une bataille fascinante entre notre environnement et nous-mêmes. Depuis sa création en 2000 à Bruxelles, Peeping Tom se produit dans le monde entier. La compagnie a reçu plusieurs prix prestigieux, notamment le Prix européen FEDORA - Van Cleef & Arpels pour le Ballet 2021 pour *La Visita*, l'Olivier Award à Londres pour *32 rue Vandenbranden*, ou encore le Patrons Circle Award dans le cadre de l'International Arts Festival de Melbourne. Les spectacles de Peeping Tom sont régulièrement programmés par des festivals de théâtre en Belgique et aux Pays-Bas.

Peeping Tom bénéficie du soutien des autorités flamandes.

Le Concert d'Astrée

chœur et orchestre

direction Emmanuelle Haïm

Ensemble instrumental et vocal dédié à la musique baroque, dirigé par Emmanuelle Haïm, Le Concert d'Astrée est aujourd'hui l'un des fleurons de ce répertoire dans le monde. Fondé en 2000, il réunit des instrumentistes accomplis partageant un tempérament et une vision stylistique à la fois expressive et naturelle. Le Concert d'Astrée connaît un rapide succès en France et à l'international et entre en résidence à l'Opéra de Lille en 2004.

De nombreuses tournées amènent régulièrement Le Concert d'Astrée à se produire sur les grandes scènes mondiales aux côtés de solistes prestigieux, dans des programmes consacrés à la musique des XVII^e et XVIII^e siècles. Citons notamment ces dernières années le *Magnificat* de Bach et le *Dixit Dominus* de Haendel (2017), *Cantates italiennes* (Sabine Devieille et Lea Desandre, 2018), *Desperate Lovers* (Sandrine Piau, Patricia Petibon et Tim Mead, 2019) et le *Requiem* de Campra (2019).

En collaboration avec des metteurs en scène de renom tels que, récemment, Àlex Ollé / La Fura dels Baus, Franck Chartier / Peeping Tom, Guy Cassiers, Barrie Kosky, Mariame Clément, Christof Loy, Robyn Orlin et Jean Bellorini, Le Concert d'Astrée, sous la direction d'Emmanuelle Haïm, s'illustre dans de nombreuses productions scéniques à l'Opéra de Lille, à l'Opéra de Dijon, à Paris (Palais Garnier, Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées), au Théâtre de Caen et au Festival d'Aix-en-Provence : Campra (*Le Retour d'Idoménée* d'après *Idoménée*, 2020), Monteverdi (*Il ritorno d'Ulisse in patria*, 2017), Rameau (*Pygmalion*, 2018, 2019 et 2020 ; *Les Boréades*, 2019), Bach (*Magnificat*, 2017), Haendel (*Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, 2016 et 2017 ; *Dixit Dominus*, 2017 ; *Alcina*, 2018), Mondonville (*L'Amour et Psyché*, 2018, 2019 et 2020), Mozart (*Mitridate, re di Ponto*, 2016 ; *Così fan tutte*, 2017) et Purcell (*The Indian Queen*, 2019 ; *Didon et Énée*, 2021).

Meilleur ensemble de l'année aux Victoires de la Musique Classique (2003) et Alte Musik Ensemble à l'Echo Deutscher Musikpreis (2008), Le Concert d'Astrée grave de nombreuses œuvres, de Monteverdi à Mozart. Ces enregistrements pour le label Erato Warner Classics reçoivent un accueil enthousiaste de la critique et du public. Parmi les dernières parutions CD et DVD : *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi et *Mitridate, re di Ponto* de Mozart (Grand Prix du DVD de l'Académie Charles Cros et nommé aux International Classic Music Awards), enregistrés au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, *Italian cantatas*

consacré à Haendel (Gramophone Record of the Month, album Choc Classica, Classic d'Or RTL) et *Rodelinda*, production mise en scène par Jean Bellorini et enregistrée à l'Opéra de Lille qui reçoit le prix Opus Klassik de la production d'opéra de l'année, catégorie musique ancienne - XVIII^e siècle. En 2021 paraît le DVD des *Boréades* de Rameau, mis en scène par Barrie Kosky à l'Opéra de Dijon.

Cette saison, outre *Idoménée* de Campra à Lille et Berlin puis *Didon et Énée* à Lille et Luxembourg, Le Concert d'Astrée présente *Così fan tutte* de Mozart dans une mise en scène de Laurent Pelly au Théâtre des Champs-Élysées et au Théâtre de Caen. L'automne 2021 a été marqué par la célébration des 20 ans du Concert d'Astrée : un gala s'est tenu au Staatsoper de Berlin sous la direction de Sir Simon Rattle, et à Paris au Théâtre des Champs-Élysées.

En parallèle, les musiciens mènent un travail d'éveil et de sensibilisation en région Hauts-de-France par le biais de la musique de chambre et de la médiation. Le Concert d'Astrée est ainsi en résidence au collège Miriam Makeba de Lille et sillonne l'ensemble du territoire à la rencontre des publics les plus variés, pour des moments d'échange riches et fondateurs avec les artistes de l'orchestre et du chœur.

La Fondation Société Générale C'est vous l'avenir est le mécène principal du Concert d'Astrée.

Crédit Mutuel Nord Europe est mécène du Concert d'Astrée.

La Fondation Concert d'Astrée et ses mécènes soutiennent ses activités.

Le Concert d'Astrée bénéficie du soutien du ministère de la Culture / Direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide au conventionnement, du soutien financier du Département du Nord, de la Ville de Lille, dans le cadre de la résidence à l'Opéra de Lille, et de la Région Hauts-de-France.

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT

Depuis plus de 30 ans,
Société Générale est partenaire
de la musique classique

FONDATION
c'est vous l'avenir
MUSIQUE SOLIDARITE



LE CONCERT D'ASTRÉE

direction musicale **Emmanuelle Haïm**

Chœur

conseiller artistique pour le chœur **David Clegg**

Sopranos
**Emma Brain Gabbott, Eloise Irving,
Danielle O'Neill, Daisy Walford, Amy Wood, NN**

Altos
**Rebecca Leggett, Felicity Turner, David Clegg,
Francis Gush, Nathan Merceica**

Ténors
**Richard Dowling, Samuel Dressel,
Oscar Golden Lee, Edward Ross**

Basses
**Neil Bellingham, Robert Davies,
Thomas Lowen, Timothy Dickinson,
William Townend**

Orchestre

direction **Emmanuelle Haïm** et **Atsushi Sakai**

Dessus de violon
David Plantier (violon solo)
Maud Giguët, Céline Martel,
Charles-Étienne Marchand, Giorgia Simbula,
Stéphanie Pfister, Isabelle Lucas, Agnieszka Rychlik,
Emmanuel Curial

Hautes-contre de violon
Michel Renard, Laurence Duval, Diane Chmela

Basses de violon
Felix Knecht*, Jennifer Hardy-Bregnac

Viole de gambe
Isabelle Saint-Yves*

Contrebasse
Nicola Dal Maso*

Flûtes à bec
Sébastien Marq, Meillane Wilmotte

Hautbois
Patrick Beaugiraud, Yann Miriel

Basson
Philippe Miqueu

Luth
Romain Falik*

Harpe
Pernelle Marzorati*

Percussions
Sylvain Fabre

Clavecin, orgue
Benoît Hartoin*

Clavecin
Emmanuelle Haïm*

*continuo

PLUS QUE JAMAIS,
LE CRÉDIT MUTUEL EST **LA**
POUR SOUTENIR CELLES ET CEUX
QUI FONT VIVRE LA MUSIQUE
SUR SES TERRITOIRES

Crédit photo : Getty Images

Le Crédit Mutuel Nord Europe est mécène
du Concert d'Astrée.



Crédit Mutuel
Nord Europe

Caisse Fédérale du Crédit Mutuel Nord Europe, SA coopérative de crédit à capital variable - 4, Place Richebé 59000 Lille - RCS Lille Métropole 320 342 264

OPÉRA DE LILLE

Présidente **Marie-Pierre Bresson**
Adjointe au maire de Lille en charge de la Culture,
de la Coopération décentralisée et du Tourisme

Directrice **Caroline Sonrier**
Directrice administrative et financière **Euxane de Donceel**
Directeur technique et de production **Mathieu Lecoutre**
Secrétaire général **Cyril Seassau**
Conseiller artistique aux distributions **Josquin Macarez**

ÉQUIPE TECHNIQUE ET DE PRODUCTION DE DIDON ET ÉNÉE

Régie générale **Stéphane Lacharme**
Régie de production **Valérie Tacheron, Lise Labro**
Régie plateau **Abdoulaye Sima**
Chef-cintriér **Emmanuel Podsadny**
Équipe plateau **Alexis Flamme, Nicolas Forget,**
Alexia Heunet, Tristan Mercier, Théo Ménis,
Jonas Pamart-Palà
Philippe Sinibaldi, Bertrand Szymanski
Régie lumières **Sarah Eger**
Équipe lumières **Ophélie Billebeau, Charlene Lambert,**
Frédéric Ronnel, Mathieu Smagghe
Régie son/vidéo **Quentin Denimal, Adrien Michel,**
Alex Fostier
Technicien son/vidéo **Jérémy Hoarau**
Régie accessoires **Mélanie Miranda**
Accessoires **Océane Boisson-Meymat,**
Gabrielle Degrugillier, Caroline Goron
Responsable costumes **Camille Devos**
Régie costumes **Céline Thirard**
Habillage **Céline Billon, Capucine Desoomer,**
Mélanie Deswelle, Lili Fortin, Anne Le Montagner,
Alice Verron
Régie maquillage/coiffure **Gaëlle Mennesson**
Coiffure/maquillage **Anna Arribas-Ravaloson,**
Claire Dournel, Charlie Magny, Lucie Métrier,
Sylvie San Martino

Chargée de production **Gwen Louâpre**

Réalisation des décors et costumes
Grand Théâtre de Genève

Surtitrage **Panthea**
Audiodescription **Anne Barthélémy, Frédéric Le Du,**
réalisation **Accès Culture**

L'Opéra de Lille remercie **Avril**, qui fournit
gracieusement des cosmétiques bio pour le
maquillage et le soin des artistes.

OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre Lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière



L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

GRAND MÉCÈNE



Aux côtés de l'Opéra de Lille depuis son ouverture
en 2004, le CIC Nord Ouest apporte un soutien
spécifique aux productions lyriques

MÉCÈNE PRINCIPAL



MÉCÈNES DES RETRANSMISSIONS OPÉRA LIVE



MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOUILLE



MÉCÈNE ÉVÈNEMENT



MÉCÈNE ASSOCIÉ



MÉCÈNES EN COMPÉTENCES



MÉCÈNE EN NATURE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



PARTENAIRES MÉDIAS



L'Opéra de Lille remercie également
Patrick et Marie-Claire Lesaffre,
passionnés d'art lyrique, pour leur fidèle soutien

Restauration

Avant le spectacle, au bar de la Rotonde
avec Marie et Lulu

opera-lille.fr

@operalille

